

LA PERFIDIE DE KEST

Si la sultane de Kest était assurément une femme adorée de son peuple, elle avait acquis dans tout le reste de l'Orbiviate une sinistre réputation. On racontait qu'elle avait passé un pacte avec Vycali afin d'acquiescer sa beauté ainsi que toutes sortes de pouvoirs néfastes. La sorcellerie lui aurait ensuite servi à étendre son influence sur ses sujets. À en croire les palabres des colporteurs, elle tenait sous sa coupe tous les courtisans de son palais, et ses gardes lui étaient dévoués jusqu'à la mort. Enfin, on murmurait que la créature hideuse qui l'accompagnait partout était son familier, une chimère démoniaque surgie une nuit des Terres Éphémères pour répondre à son appel...

Domal Parménas n'avait jamais prêté l'oreille aux rumeurs qui couraient sur la sultane. En tant que cartographe, il avait appris depuis son plus jeune âge à mépriser ce genre de discours. Il ne croyait pas un instant que les Vigilants auraient pu accorder leur confiance à une femme aussi corrompue.

Néanmoins, sa rencontre avec dame Thierza devait le troubler au plus haut point...

L'expédition Baryon venait de parvenir à Constance, la capitale du sultanat de Kest. En compagnie du père Brêne, Parménas avait été invité à se joindre à la sultane dans ses appartements privés. Un serviteur les conduisit à travers une enfilade de couloirs étroits jusqu'à un hall brillamment éclairé. Là, des femmes en uniformes brodés d'or leurs ouvrirent les portes d'acajou donnant sur une immense salle de bal. Une musique lancinante baignait la scène d'une atmosphère onirique. Des centaines de couples vêtus de blanc dansaient à l'unisson sans paraître remarquer les nouveaux arrivants. Les deux hommes s'avancèrent parmi eux, intimidés par le faste qui les entourait. D'un naturel discret, le vieux Parménas ne pouvait penser à autre chose en cet instant qu'à sa tenue très ordinaire et ses sandales fatiguées.

Comme dans un ballet répété à l'avance, la foule des danseurs s'écarta à l'unisson pour former une allée au bout de laquelle apparut un trône. Le cartographe oublia alors son angoisse pour se laisser subjugué par celle qui y était assise.

C'était une femme jeune, aux yeux gris et aux cheveux d'un blond presque blanc. Parménas comprit aussitôt ce qui lui avait valu d'être accusée de sorcellerie : dame Thierza était l'incarnation parfaite de Vycali. Elle en jouait même, adoptant une apparence aussi proche que possible de celle que l'on attribuait à la déesse de la malice : les longs cheveux tombant sur ses épaules, le diadème d'or aux pierres noires, les robes de soie mettant en valeur un corps à la séduction indéniable. Sans user de la moindre magie, la sultane arrivait assez bien à captiver l'attention de chacun dans la salle.

Parménas frémit toutefois en voyant une forme féline sortir de l'ombre du trône pour venir se blottir sur les genoux de dame Thierza. L'animal n'était pas un chat, mais il en avait la grâce. Couvert d'écailles noires, il arborait des yeux reptiliens, une queue noueuse terminée par un dard et des arrêtes tranchantes émergeaient de ses flancs.

La sultane caressa l'animal d'un geste affectueux avant d'adresser un sourire de bienvenue à ses invités.

— Je vous présente mes respects, père Brêne, salua-t-elle d'une voix chantante. Et je vous salue, Domal Parménas. Mon palais est le vôtre aussi longtemps que vous souhaiterez y demeurer.

En tant que Formateur, le père Brêne n'était pas tenu de s'incliner devant une noble. Il ne le fit pas moins, et Parménas imita son geste aussitôt.

— Relevez-vous, messieurs, je vous en prie, les reprit la sultane en quittant son fauteuil.

La chimère juchée sur ses genoux sauta au sol dans un feulement mécontent. Parménas ressentit la menace latente qui émanait d'elle. C'était une sensation aussi nette que celle qu'il éprouvait sur les Terres Éphémères, face à une créature dangereuse. Avec inquiétude, il se demanda si la sultane était consciente d'avoir un fauve pour animal de compagnie.

Dame Thierza prit la main de ses deux invités.

— Nous avons organisé ce bal en votre honneur, mais je gage que vous devez être affamés. Un bon repas vous attend, vous et vos compagnons. Chacun de vous a également une chambre à sa disposition. J'espère vous voir rester quelques jours parmi nous...

— Grand merci, ma dame, bredouilla Brène. Mais nous partirons dès demain pour les Terres Éphémères. Les Vigilants ont donné des consignes précises.

— Je vois. Eh bien tâchons de rendre cette soirée mémorable. Qu'en dites-vous, mon père ?

— Je ne demande pas mieux, ma dame.

La petite chimère choisit ce moment pour se jucher sur les épaules de sa maîtresse. Parménas eut un vif mouvement de recul qui provoqua l'hilarité de la sultane.

— Oh, ne vous inquiétez pas, maître cartographe. *Félon* est une créature dépourvue de malice. Il veut seulement se rappeler à mon bon souvenir.

La chimère avait les yeux fixés sur le vieil homme. Parménas devinait que son dard recelait un poison mortel. Félon devait chasser de petites proies pour se nourrir ; mais si d'aventure il lui prenait l'envie de s'attaquer à un humain, il n'aurait aucun mal à le tuer.

— Je crois pas qu'il en ait après moi, marmonna le vieil homme. M'est avis qu'il essaie plutôt de vous protéger.

— Ah oui, votre fameux instinct pour les chimères, répondit la sultane d'un air rêveur. Il est vrai que vous avez un don que nous autres ignorons. Il faudra que vous me parliez de tout cela, n'est-ce pas, maître Parménas ?

— J'en serais ravi, noble dame.

Quelques convives s'amusèrent de son parler, et le cartographe rougit.

Domal Parménas était un homme déjà âgé qui avait vécu sa vie sans règle ni attache. Il avait mené tour à tour les carrières d'ouvrier, de messenger, de marin, rien qui ne demande une grande maîtrise du langage. Au milieu de cette fête clinquante, il se sentait aussi déplacé qu'un corbeau déplumé parmi un vol de cygnes.

Un regard noir de la sultane fit taire les rieurs.

Prenant le bras de Parménas, elle s'avança avec lui en direction de la salle à manger où les autres membres de l'expédition avaient déjà été conduits.

Le repas qui les attendait dépassait de loin tout ce que le vieux cartographe avait connu. Cependant, il prêta moins attention aux plats qui lui étaient servis qu'à la compagnie de dame Thierza assise à sa droite. Celle-ci ne manqua pas de se tourner vers lui sitôt qu'elle eut fait la connaissance des douze individus composant son équipe.

— Alors, puis-je vous interroger sur votre don, maître Parménas ? J'imagine que l'on ne cesse de vous questionner à ce propos ces temps-ci.

— C'est bien normal, ma dame. Nous autres maraudeurs n'avons jamais fait étalage de nos talents. Cela dit, il n'y a pas qu'une seule façon de faire. Nous avons tous une méthode personnelle.

— Eh bien ? Qu'en diriez-vous pour votre part ?

— Moi c'est mon corps qui m'alerte de ce qui se passe. J'éprouve toutes sortes de sensations qui me signalent un danger, la présence d'eau potable, de nourriture, d'un passage à emprunter...

Dame Thierza semblait fascinée.

— Quel genre de sensations ?

— Ça paraît un peu idiot à expliquer, fit Parménas d'un air gêné. Ça passe par des picotements, des tressaillements dans mes muscles, des maux de tête ou d'estomac. Ce n'est pas aussi romantique que vous l'aviez l'imaginé, pas vrai ?

La sultane était tout sourire.

— Vous avez des maux d'estomac prophétiques ?

— Oui, il faut bien appeler ça comme ça. Ce n'est pas toujours très agréable, vous savez...

— Ma foi, je trouve cela passionnant, maître Parménas. Soyez sûr que je donnerais toute ma fortune pour éprouver la même chose que vous. Vous avez une chance extraordinaire.

Le vieux cartographe s'inclina, un peu troublé par l'attention que la femme lui portait.

La conversation dériva ensuite sur la vie de Parménas et ses voyages, tant sur les Terres Éphémères qu'à travers l'Orbiviate. Dame Thierza était d'une curiosité insatiable ; ses questions se bouscullaient les unes après les autres, si bien que le temps passa rapidement pendant le repas.

Deux heures plus tard, Parménas se levait de table, le ventre plein et l'esprit quelque peu embrumé par le vin. Un page le conduisit jusqu'à sa chambre, située au sommet d'une haute tour. Au terme d'une interminable ascension, le cartographe se coucha sans demander son reste.

*

* *

Un fourmillement dans sa nuque l'alerta brusquement du danger.

Se redressant d'un bloc, il tendit l'oreille et perçut des bruits furtifs dans sa chambre. Une chose rôdait dans le noir, une chimère. Le vieil homme tendit la main vers la table de chevet pour se saisir d'une dague, seule arme qu'il avait gardée auprès de lui pour la nuit.

Un feulement courroucé se fit entendre dans un recoin de la pièce.

— Félon ? appela Parménas à mi-voix.

Il y eut un glissement sur le sol pavé, et une chaise bougea légèrement. Une ombre se ramassa sur elle-même, prête à bondir. Parménas se jeta sur le côté.

Il évita de justesse la créature. Celle-ci retomba sur le lit et apparut dans un rayon de lune. C'était bien Félon. Son dard en crochet étincelait au bout de sa queue qu'il gardait dressée comme celle d'un scorpion. Ses mouvements étaient moins gracieux que d'ordinaire, plus saccadés dans sa fureur.

— À l'aide ! cria Parménas.

Félon bondit aussitôt pour un nouvel assaut. Cette fois, le vieillard ne put l'éviter. La chimère se reçut sur sa poitrine, enfonçant ses griffes ; le dard plongea sur sa gorge. Dans un geste de panique, Parménas saisit la redoutable queue d'une main et, de l'autre, enfonça sa dague dans le corps écailleux. Félon poussa un glapissement de douleur.

L'instant d'après, il avait disparu dans les ombres de la chambre.

Parménas se précipita dehors et descendit les escaliers de la tour comme un possédé. Au bout de quelques secondes, sa frayeur se calma. Il ralentit sa course puis s'arrêta pour de bon, totalement essoufflé. Le danger était écarté pour l'instant. Ce qu'il fallait désormais c'était comprendre comment une telle chose avait pu se produire. Parménas ne croyait pas un instant que la petite chimère avait agi de son propre chef. Il n'y avait pas un garde dans les environs pour répondre à ses appels aux secours. Et pour cause. On avait veillé à ce qu'il soit le plus isolé possible, au sommet de la tour. Il comprenait mieux à présent l'insistance de dame Thierza pour qu'il prenne la chambre la plus somptueuse du palais...

Dans les étages inférieurs, il entendait encore les échos de la musique. Le bal organisé par la sultane en l'honneur de l'expédition n'était pas terminé. Avec un tel raffut, il n'y avait aucune chance que quiconque l'entende appeler à l'aide. Parménas finit par admettre la vérité, la mort dans l'âme : la ravissante sultane de Kest avait tenté de l'assassiner.

Pourquoi était une tout autre question. Peut-être avait-elle l'âme aussi noire que les rumeurs le laissaient entendre. Ou peut-être faisait-elle partie de ces individus qui n'avaient pas encore accordé leur confiance aux cartographes, les considérant comme des serviteurs des Cinq.

Il fallait prévenir sur le champ le père Brêne. Parménas avait les pieds nus et ne portait qu'une chemise tachée de sang et un caleçon. Toutefois, il ne se sentait pas le courage de retourner dans sa chambre pour y chercher le reste de ses affaires.

Uniquement armé de la petite dague qu'il serrait encore dans sa main, il se mit en quête de la chambre du prêtre. Il eut le plus grand mal à la trouver dans ce palais gigantesque, d'autant plus qu'il évita autant que possible les courtisans ainsi que les gardes qui patrouillaient parfois dans les étages. Au prix de mille ruses, il se trouva finalement devant la porte donnant sur la chambre verte.

Nul bruit ne se fit entendre après que Parménas ait frappé, et il se prit à redouter que le Formateur n'ait été assassiné. À son grand soulagement, un père Brêne très ensommeillé vint lui ouvrir une minute plus tard. En voyant la mine du cartographe, il le fit aussitôt entrer et referma la porte derrière lui.

— Que s'est-il passé ? Vous n'avez rien ?

— Ça aurait pu être pire. Vous vous rappelez de Félon, mon père ?

— La chimère ?

— Ce monstre a tenté de me tuer. Il est entré dans ma chambre en pleine nuit, et il n'y est pas arrivé tout seul.

À présent tout à fait réveillé, le Formateur parut réfléchir aux implications de ce qu'il venait d'entendre. En comprenant que la sultane les avait trahis, il pâlit peu à peu.

— Nous voici tombés dans un piège...

— C'est bien ça, et je serais pas fâché de filer sur les Terres Éphémères tout de suite. Vous voulez bien aller réveiller le capitaine Goradier et les autres ?

— Non, ce serait maladroit, le reprit Brêne. La sultane a peut-être tenté de vous tuer, mais seulement parce qu'il lui aurait été facile de faire croire à une mort naturelle. Elle ne va pas recommencer cette nuit, pas tant que vous êtes avec moi. Vous dormirez ici, et nous partirons demain à l'aube, comme convenu.

Le père se saisit d'un des diapasons que les Vigilants avaient laissés à sa disposition pour les contacter. Il frappa sur la dague de Parménas, produisant une vibration imperceptible dans l'objet, puis approcha sa base de sa bouche.

— Nous avons été reçus dans le palais de la sultane, prononça-t-il à voix haute. Mais on a tenté d'assassiner notre cartographe. Thierza Marile est probablement impliquée.

Le diapason ne pouvait transmettre un message plus long. Cela suffisait toutefois à Brêne.

— Voilà qui est fait. Si elle tente quoi que ce soit contre nous, le Septemvirat viendra lui demander des comptes...

— Ça me fait une belle jambe.

— Elle ne peut pas vous tuer ! insista le prêtre. Faites-moi confiance.

— Il va bien falloir, éluda Parménas. Je vais m'installer dans le fauteuil, mon père. Vous pouvez retourner vous coucher si vous le souhaitez.

Brêne connaissait assez bien le guide pour savoir qu'il n'accepterait pas d'autre arrangement pour la nuit. Il ne protesta donc pas.

Les deux hommes se couchèrent en attendant l'aube, mais aucun d'eux ne dormit en définitive. Parménas tendit l'oreille tout du long, s'attendant chaque instant à ce que des hommes d'armes viennent forcer leur porte. Rien de tel ne se passa. Sans doute, le prêtre avait-il raison. La sultane ne pouvait pas s'en prendre impunément à une expédition sacrée.

*

* *

Au petit matin, Brêne alla chercher ses compagnons aussi discrètement que possible. Le groupe se rassembla dans la grande cour du palais, prêt à partir. Des palefreniers encore ensommeillés leur amenèrent les ânes qui devaient les porter sur le domaine des dieux.

Il n'y avait pas eu d'autre incident à déplorer au cours de la nuit. Les autres membres de l'expédition avaient compris à demi-mot qu'ils n'étaient plus en sécurité dans la demeure de la sultane. Faute d'une explication détaillée, ils craignaient le pire et gardaient leurs armes à portée de main.

— Ouvrez les portes ! ordonna le père Brêne aux sentinelles.

Les gardes parurent hésiter.

— Mon père, répondit l'un d'eux, nous avons pour consigne de n'ouvrir les portes que sur ordre de dame Thierza. Elle a donné des consignes précises...

Parménas sentit son cœur s'accélérer.

— Ouvrez, au nom du Septemvirat ! gronda Brêne en brandissant le sauf-conduit délivré par le Liminaire en personne.

Les sentinelles se consultèrent du regard, en proie à un débat silencieux.

— Allons, ouvrez-leur ! fit la voix de la sultane.

Parménas fit volte-face pour la voir déboucher dans la cour sur un magnifique palefroi à la robe grise et noir. Elle avait revêtu une tenue de cavalière sur laquelle avaient été ajusté un gilet de cuir et un manteau bordé de fourrure. Elle portait à la ceinture une longue épée, et sa tête était ornée d'un heaume évoquant une couronne d'argent. Derrière elle, venait une cohorte entière de soldats montés sur de lourds destriers tout en armes.

— Vous ne pensiez pas me fausser compagnie, j'espère ? fit la sultane sur le ton de la plaisanterie.

Son imposant cheval vint toiser le petit âne sur lequel était assis le père Brêne.

— Nous ne voulions en rien vous offenser, ma dame, fit le prêtre. Mais nous allons partir d'ici...

— Oh, ne prenez pas cet air sinistre, mon père. Je souhaite simplement que votre sortie de Constance se fasse dans les formes. Je vais vous accompagner avec ma garde personnelle jusqu'aux Terres Éphémères.

— Vous nous faites là un grand honneur, répondit le prêtre à contrecœur.

— Tout l'honneur sera pour moi, soyez-en sûr.

À l'invitation de la sultane, la petite colonne d'ânes et leurs cavaliers franchirent les portes de la forteresse. Les soldats de Kest se répartirent de part en d'autres du groupe comme pour l'encadrer, et dame Thierza elle-même chevaucha au côté de Brêne. Le bruit des sabots résonnait fortement sur les pavés, et il ne fallut guère attendre avant que la population de la ville ne descende dans les rues pour voir passer les héros de l'Orbivate.

Constance faisait un triomphe au cortège. Bientôt, la petite troupe progressa en direction des portes de la cité au son des fifres et des tambourins. Malgré l'heure matinale, on venait en masse voir partir l'expédition.

Puis vinrent les portes de la ville et la route au-delà. Le groupe quitta l'enceinte et tourna alors en direction du nord, quittant la voie pavée pour se hasarder dans le désert éléquien.

Cette zone était stabilisée depuis des millénaires par la foi des habitants de Constance, mais rien ne poussait dans la terre desséchée. On ne voyait que des dunes dans le paysage qui s'étendait là. La limite avec les Terres Éphémères était visible au loin, comme une évidence. Le mouvement tellurique sur la ligne d'horizon soulevait un énorme nuage de poussière s'étendant dans le ciel tel un funeste augure.

Parménas cheminait dans cette direction, la mine sombre. Il ignorait quelles étaient les intentions de la sultane, mais elle n'aurait plus à craindre que son forfait soit connu une fois parvenue au fin fond du désert. Sa soldatesque comptait plus de trente cavaliers, et l'expédition n'avait pour sa part que cinq malheureux gardes. Les chances n'étaient pas vraiment de leur côté.

Pourtant, tout n'était pas encore perdu. D'un regard en arrière, le cartographe constata avec plaisir que la foule enthousiaste suivait le cortège en dehors de la route, avançant au rythme de la musique. La ferveur ambiante était telle que la moitié de la ville s'était mise en marche pour accompagner l'expédition jusqu'à la frontière entre les mondes.

La sultane fit mine de s'en amuser.

— Vous galvanisez la foi de Constance, mon père !

— C'est là le propre de la quête de la montagne, ma dame, répondit Brêne avec un regard de défi. Les dieux sont avec nous.

Sans doute le ton sec du prêtre déplut-il à la femme, car elle perdit aussitôt son sourire. Elle poussa son cheval en avant et vint chevaucher au côté de Parménas en silence.

Tout au long de la matinée, les Terres Éphémères se rapprochèrent à une lenteur effrayante. Parménas n'avait plus qu'une crainte à présent : que le peuple de Constance se lasse de suivre les cavaliers et ne retourne vers la ville. Mais la dévotion des habitants était sans faille ; ils poursuivaient leur route sans se laisser distancer.

Enfin, on se trouva au bout du désert. Les dunes s'effaçaient pour laisser place à des vagues de terre animées d'un mouvement perpétuel. La poussière soulevée était si épaisse qu'elle obscurcissait le soleil, donnant l'impression qu'une nuit prématurée s'étendait sur le domaine des dieux.

La foule en liesse s'arrêta au sommet des dernières éminences pour assister à l'entrée de l'expédition sur les Terres Éphémères. Les soudards avaient formé une ligne plus en avant et paraissaient attendre la volonté de la sultane. Celle-ci fixait le domaine des dieux avec une impatience évidente. À présent que ses proies allaient lui échapper, la colère couvait en elle.

— Pouvons-nous y aller, maître Parménas ? demanda le père Brène en désignant le paysage en mouvement.

— Je ne ressens aucun danger, mon père, répondit le cartographe avec un soulagement perceptible.

— Dans ce cas, le moment est venu. Nous prenons congés de vous, ma dame.

— Attendez ! intervint Thierza avec un soudain sursaut d'énergie. J'ai une requête à vous formuler.

Brène tira les rênes de sa monture d'un geste sec. Il n'avait aucune envie d'entendre ce que la sultane avait à dire.

— S'il vous plaît, mon père, écoutez-moi, insista la femme. Je voudrais... vous accompagner sur le domaine des dieux.

— Vous connaissez déjà ma réponse, ma dame, répondit le Formateur d'un ton sans appel. Je ne peux emmener que ceux que les Vigilants ont désignés lors des cérémonies du mois dernier. Il serait imprudent de défier les dieux en leur imposant d'autres visiteurs.

Les yeux de la sultane se posèrent sur les Terres Éphémères avec envie. Parménas se demanda soudain si son désir de partir n'était pas sincère.

— Je sais qu'il n'est pas correct de ma part de vous forcer la main, mon père. Mais pensez à l'avantage que vous y gagneriez. Ma garde personnelle est composée d'individus de grande valeur, capables de réagir promptement en toute situation. Si vous voulez affronter des chimères, vous ne trouverez pas meilleur atout.

— Le seul atout dont nous ayons besoin est notre cartographe, répondit posément Brène. À lui seul, il vaudra tous les soldats que nous pourrions emmener avec nous.

La sultane se tourna aussitôt vers le vieil homme d'un air implorant.

— Parménas, qu'en dites-vous ? Ne pourrions-nous pas vous aider ?

Le cartographe en venait soudain à douter de la culpabilité de Thierza. Si elle souhaitait vraiment l'accompagner alors elle n'avait aucun intérêt à l'assassiner. Ça n'avait pas le moindre sens. Mais ses doutes disparurent brutalement.

Une forme écailleuse venait d'émerger du capuchon de fourrure que portait la sultane. Félon semblait s'étirer après un long sommeil. Il était vivant. Le coup de dague ne l'avait pas incommodé le moins du monde.

Parménas émit un cri de rage.

— Vous avez amené cette créature ici !

Félon posa son regard sur lui avec surprise, puis il se passa une chose curieuse. L'animal fut agité d'un spasme horrible à voir comme s'il n'avait plus le contrôle de son propre corps. L'instant suivant, il bondit dans les airs, son dard pointé sur la gorge du cartographe.

Le père Brène entra alors en action. Tirant son épée, il faucha en plein vol la chimère. Celle-ci tomba sur le sable dans un bruit mat, sous les yeux horrifiés de sa maîtresse.

En voyant une épée flamboyer au soleil, la garde personnelle de la sultane s'élança en avant. Le père Brène ne leur laissa pas le temps de charger. Invoquant Sécadif, il fit jaillir de la lanterne

pendue au flanc de son âne un chapelet de flammes qui volèrent avant d'aller former un mur incandescent sur le chemin des destriers. Les cavaliers durent s'arrêter en catastrophe tandis que la foule poussait des cris d'horreur et de stupeur.

La sultane avait assisté à cette démonstration de force, les yeux écarquillés.

— Par tous les dieux, qu'est-ce qui vous prend ?

— N'essayez pas de nous suivre, ma dame, coupa Brêne. Vous répondrez bientôt de votre trahison auprès des Vigilants, j'en fais le serment. En attendant ce jour, souvenez-vous de votre échec. Car nous allons partir pour les Terres Éphémères.

— J'ignore quel démon vous possède, mon père... gronda Thierza la main sur son épée.

Brêne ne la laissa pas continuer. Il talonna les flancs de son âne avec impatience. Sur un cri de ralliement, l'expédition se mit en route à la suite du cartographe.

Derrière eux, la sultane de Kest, sa garde et la moitié de la population de la cité de Constance les regardaient partir d'un air éberlué.

Enfin libre, la petite troupe descendit dans un vallon nouvellement créé. Les Terres Éphémères continuaient leur danse autour d'eux, inlassablement. Les baudets montraient une certaine appréhension à s'aventurer sur ce sol mouvant, mais il n'y avait pas de danger immédiat. Parménas ne ressentait rien. Il avançait donc dans ces combes et ces buttes changeantes, s'efforçant de se diriger au mieux.

De temps à autre, il jetait un regard en arrière pour s'assurer que la sultane et ses hommes n'étaient pas en train de les suivre, à quelque distance. Mais le mur de flammes du père Brêne avait tenu bon.

Parménas ne craignait plus rien désormais. Depuis la veille, il avait redouté les hommes et leurs intrigues. À présent qu'il retrouvait le monde des dieux, il avait l'impression de rentrer enfin chez lui. Dans ce refuge, aucune menace n'était possible sans qu'il ne l'ait ressentie longtemps à l'avance.

Et puis, au détour d'une colline, tout changea.

Les gardes qui accompagnaient l'expédition lancèrent des cris d'alerte, et Parménas aperçut avec stupeur des silhouettes humaines au beau milieu du domaine des dieux. Des hommes vêtus de robes noires, au nombre de trente, se tenaient debout et formaient un cercle. Autour d'eux, le sol était agité d'ondes qui se répandaient en s'amplifiant pour former les vagues terreuses qui donnaient à l'endroit son aspect d'océan déchainé.

Avec une soudaine impression de froid, Parménas comprit qu'il ne se trouvait pas encore sur les Terres Éphémères. Lui et son groupe étaient toujours en Orbivate, abusés par une magie puissante manipulée par ces hommes inconnus. Des prêtres, des serviteurs de Barhab capables de remodeler la terre et la roche à volonté. Que faisaient-ils là ? Quel but des religieux pouvaient-ils poursuivre en abusant de la sorte un cartographe ? Parménas ne devait pas l'apprendre ce jour-là.

Son âne ne lui obéissait plus. L'animal avançait comme une marionnette, ignorant les impulsions de son maître sur la bride. Les mouvements saccadés de l'animal et les étranges spasmes que Parménas sentait sous sa peau lui rappelaient subitement le comportement de Félon. Il réalisait un peu tard que la créature avait été manœuvrée à distance par une magie qui n'avait rien d'impie. C'était l'œuvre d'un serviteur de Yanothan.

Une silhouette quitta les rangs des hommes en noir et alla au-devant du groupe. À son approche, les ânes se couchèrent au sol en un geste de soumission. Parménas sauta à terre pour s'enfuir. Une sensation d'engourdissement s'empara de lui et le priva de toute vigueur. Il s'affaissa sur lui-même, comme une poupée de chiffon.

Il n'y avait plus rien à tenter.

L'ourlet d'une robe noire effleura le sol près de son visage. Dans un terrible effort, le vieil homme releva la tête pour voir un masque blanc penché sur lui. Puis, il entendit avec horreur la voix du père Brêne s'élever pour saluer l'inconnu.

— Vous avez fait merveille, maître. J'ai bien cru que la sultane allait réussir à convaincre le cartographe en fin de compte. Votre intervention avec la chimère est arrivée à point nommé.

L'homme au masque ne répondit rien. Il ne semblait se soucier que du sort de Parmé纳斯, étendu à terre. Brêne vint s'accroupir près du vieil homme, une expression coupable sur le visage.

— Je suis navré d'avoir dû vous mentir, mon ami. Mais ne vous souciez pas trop de la quête de la montagne, ce n'aurait été qu'une perte de temps. Un homme tel que vous peut accomplir bien plus que de servir les plans des Vigilants. Si vous saviez toutes les vérités que l'on vous a cachées... Bientôt vous comprendrez.

Parmé纳斯 ignorait qui étaient ces hommes et il n'en avait cure pour l'instant, car il ne voyait que la bêtise dont il avait fait preuve en se laissant abuser par ce prêtre. Sa longue vie et ses voyages dans les deux mondes ne lui avaient donc rien appris en fin de compte...

D'un geste, l'homme au masque le priva de sa conscience, mettant fin à ses remords.